

La dame de Shanghai

Seule journaliste française accréditée dans la ville, Sylvie Levey tente de filmer la réalité chinoise. Mais les guides-espions sont plutôt collants...

Enquêter au pays des descendants de Mao est un exercice sous haute surveillance. Si un crayon et du papier sont des outils discrets, une caméra l'est beaucoup moins. Difficile donc de passer outre aux demandes d'autorisation obligatoires. Journaliste indépendante, seule Française accréditée à Shanghai, Sylvie Levey a coréalisé le long reportage diffusé ce soir sur France 3. Depuis dix ans qu'elle se rend régulièrement en Chine, où elle a choisi de s'installer l'année dernière, la jeune femme (qui parle couramment le mandarin) a appris à composer avec les autorités : « *Tout tournage est soumis à l'autorisation des Affaires étrangères : Shanghai valide, Pékin entérine. Ensuite, pas question de semer l'«accompagnateur» qui nous est attribué. Heureusement, il arrive qu'il se tienne à distance, au bout de la rue ou dans une pièce à côté du lieu de l'interview. Ce qui assure quelques plages de liberté. En province, les «guides-espions» ont encore la raideur de la vieille école. A Shanghai, ils sont plus jeunes et acceptent des petits arrangements avec la loi. Modestement, j'essaie de faire évoluer les responsables locaux. Leur tenir tête et négocier, rentrer dans leur jeu puis cesser : tout est affaire de temps et de dosage...* » C'est ainsi qu'elle a cette fois-ci refusé de payer la taxe exigée de toute équipe télé, ou qu'elle est parvenue à imposer l'ouvrier qu'elle avait choisi de filmer, mais qui ne plaisait pas aux autorités. Si le régime communiste a ouvert grand les vannes de l'économie de marché, celles de la liberté d'expression ne laissent encore passer qu'un filet de paroles.

Cécile Maveyraud

→ **HORS-SERIE, 20.55, FRANCE 3**

Sylvie Levey :
«J'essaie de faire évoluer les responsables locaux, leur tenir tête et négocier.»

